

Guillaume II affectionnait tout particulièrement ce fidèle soutien de son trône. Au cours des visites que le roi rendit au pays, il ne manqua pas d'aller à différentes reprises passer quelques heures en la seigneuriale maison de campagne que Lafontaine possédait au Limpertsberg.

La vue superbe dont on jouissait du château a été décrite comme suit dans le numéro du 29. 10. 1859 de « l'Illustration » : « Cette propriété est un but de charmante promenade. Elle s'élève, ainsi qu'un phare, sur la pointe des rochers du Lampersberg. Un élégant pavillon, que surmonte un belvédère gracieux, domine, anime et récrée les environs, dont il est le plus beau point de mire. A côté de ce bâtiment, une terrasse suspendue dans les airs est un sujet d'admiration, à cause de la beauté du site, et de la magnificence du panorama qui embrasse les riantes vallées de l'Alzette. D'un côté, le val du Pfaffenthal déploie sa large crête, dont les gigantesques gradins soutiennent une plaine immense élevée à cinquante mètres au-dessus de son niveau ; au centre on plane sur la vieille église de Weimerskirch, qui fut, pendant plus de huit siècles, la paroisse de la capitale ; et, près de là, le spectateur a, à ses pieds, le populeux village d'Eich, assis dans un vallon où serpente la rivière, traversée par un pont gracieux, et dont les jolies promenades ombragent les bords. Dans le lointain, le château et les forges de Dommeldange dessinent les contours de leur architecture sur la masse bleuâtre des collines boisées, qui forment son entourage et tapissent le dernier plan de ce tableau plein de vie et de fécondité. » (34)

De 1846 à 1853 Lafontaine avait pour voisin le jardin botanique que l'explorateur Jules LINDEN avait établi au Limpertsberg avant de prendre la direction du jardin zoologique de Bruxelles. (35)

Dans la monographie des MULLENDORFF (fasc. III p. 225) nous avons parlé des autres voisins de Lafontaine, les demoiselles Francine et Thérèse PERIN, auxquelles le châtelain de Limpertsberg fit cadeau d'un rocher avec le fameux « chêne du retour », en souvenir de leur amitié pour Amélie PICARD, la poétesse de « Sous un chêne » (V. sa biographie au fasc. VI). A propos de ce chêne il faut en finir avec la belle légende qui veut que le roi grand-duc, au pied d'un de ces vénérables arbres du château de Limpertsberg, aurait conçu l'idée de dénommer l'Ordre luxembourgeois à créer « Ordre de la Couronne de Chêne » (36)

Comme le roi vint pour la première fois au pays en juin 1841, ce nom n'aurait pu lui être inspiré qu'au cours de la visite qu'il aurait rendue à cette occasion au Limpertsberg. Or il n'en fut rien. C'est le prince ALEXANDRE (futur roi grand-duc Guillaume III) qui, en allant visiter la Faïencerie de Septfontaines, « parcourut, sur son chemin, le jardin de M. de Lafontaine » (37). Le roi fut l'hôte de Lafontaine pour la première fois en 1842, alors que l'arrêté instituant l'ordre national est daté du 29. 12. 1841 et que la première promotion